

LES RETABLES DES PEINTRES PRIMITIFS NIÇOIS À FRÉJUS ET DANS LE DÉPARTEMENT DU VAR

Philippe CANTAREL

Les peintres primitifs niçois sont originaires du pays niçois qui faisait partie des États de Savoie à leur époque, aux XV^e et XVI^e siècles. On ne peut pas parler véritablement d'école de peinture niçoise car en dehors de la famille Brea, il n'y a pas eu d'enseignement. Cette peinture primitive se situe à la jonction entre la fin de la peinture gothique et le début de la peinture de la Renaissance, elle culmine entre 1480 et 1520, elle est contemporaine du grand Léonard de Vinci (1452–1519).

À cette époque, les commandes aux peintres des chapelles rurales qu'on trouve le long des routes commerciales doivent répondre aux attentes spirituelles des commanditaires. L'objectif des peintres n'est alors pas de réaliser des œuvres d'art mais d'illustrer les thèmes enseignant la vie que doit mener tout bon chrétien pour aller au Paradis et montrer l'Enfer auquel conduit la mauvaise vie. La vie des saints montre l'exemple, on les prie pour protéger des maladies et des calamités.

Le retable est une peinture religieuse se trouvant derrière l'autel (retro tabula). Il prend beaucoup d'importance aux XV^e et XVI^e siècles, les prêtres officiant dos aux fidèles. Ses fonctions sont :

- Concrètes : attirer les regards des fidèles (fond dorés) et ainsi les inciter à la prière.
- Didactiques : à une époque où l'écrit était réservé aux privilégiés de la fortune et de l'esprit, le rôle de l'image est primordial et permet aux illettrés de connaître la vie du Christ et de ses saints.
- Spirituelles : symboliser la « Maison de Dieu » (décors gothiques rappelant les façades des églises ; nuits étoilées).

Les retables sont souvent constitués de plusieurs panneaux pour être démontables et transportables car l'artiste peint l'œuvre dans son atelier. Une bande de toile (chanvre ou lin) était collée sur les joints entre deux planches pour les empêcher de jouer et de rompre la couche picturale. L'ensemble de la surface était couverte par plusieurs couches d'enduit. Puis l'artiste dessinait avec des charbons de saule (ou à la sanguine, pigment de couleur rouge terre), les traits, les ombres, les plis, puis posait sur le panneau les motifs qui devait être vus en relief (plâtre et colle). Ensuite seulement étaient réalisées la peinture et la dorure.

La plupart du temps les commanditaires de ces peintres, sont des groupes, des communes, des confréries de pénitents ou de métiers, des couvents. En ce qui concerne l'usage des images dans l'église, la doctrine de l'Église catholique avait été précisée dès l'an 600 par le pape Grégoire le Grand en fixant trois rôles aux images : instruire les illettrés, fixer la mémoire de l'histoire sainte, susciter un sentiment de gravité recueillie et affectée chez les fidèles.

La renommée de certains peintres de cette "école" primitive niçoise est parvenue jusqu'à nous tels que :

Jacques Durandi : né à Nice vers 1410 et mort dans cette même ville vers 1469. Il a travaillé avec son frère Christophe. Le retable dédié à sainte Marguerite qui se trouve

dans la cathédrale de Fréjus, réalisé en 1453, est la seule œuvre dont on soit sûr qu'elle soit de lui.

Ludovic (ou Louis) Brea : fils d'un tonnelier de Nice, d'une famille de Montalto Ligure, aujourd'hui Montalto Carpasio, commune italienne de la province d'Imperia en région Ligurie. Il est né à Nice vers 1450 et mort à Nice vers 1523. On connaît de lui quatorze retables et une dizaine d'autres qui lui sont attribués, ainsi qu'un grand nombre de peintures se trouvant dans des églises et des musées. En 1475 il signe son premier retable, *La Pietta*, pour le monastère de Cimiez à Nice. Fortement tributaire de l'iconographie gothique à ses débuts, il se dirigea ensuite vers un style résolument Renaissance, intégrant tous les apports italiens des années 1480, 1500, période appelée Gothique international¹. Il travaille en 1490 pour Giuliano della Rovere le futur Pape Jules II. En s'aidant des renseignements fournis par ses œuvres, les contrats et les autres documents qui jalonnent sa carrière de 1483 à 1522, on peut imaginer ses nombreux déplacements. Attiré par les grands chantiers, comme le Dôme de Milan, les travaux commandés par les Sforza (particulièrement active dans le duché de Milan). Il a dû se rendre en Lombardie et en Ligurie, se lier avec d'autres artistes, ce qui expliquerait les différents styles existant, comme pour le retable de Saint Georges à Montaldo (1516). Il séjourna également à Monaco, aux Arcs sur Argens, à Grasse. Il travailla pour l'essentiel dans des églises de villages perchés et difficiles d'accès : Lucéram, Sospel, Dolceacqua, La Brigue... Tous les polyptyques du comté de Nice lui étaient attribués (à tort parfois) si bien qu'un « BREA » désignait toutes peintures sur bois.

Francesco Brea : né vers 1495 à Nice, mort vers 1562 à Nice. Neveu de Ludovico Brea, il fut principalement actif à Taggia où une grande partie de son œuvre est conservée au couvent des Dominicains. On lui a attribué une nativité de 1541 qui se trouve dans la chapelle Sainte-Roseline aux Arcs, mais cette œuvre est attribuée aujourd'hui à un peintre de Draguignan, André Carton dit « Hurlupin » (vers 1500–vers 1581). Le retable des Pénitents blancs de la cathédrale Notre-Dame-Immaculée de Monaco lui est attribué.

Les différents retables du département du Var

Cathédrale de Fréjus : retable *Sainte-Marguerite* (1453)

Ce retable a été classé au titre des monuments historiques en 1907. Ce retable est attribué à Jacques Durandi. Il mesure 2,18 m en largeur et 2,23 m en hauteur. On trouve une inscription en bas du retable qui indique que c'est Antoine de Boneti, bénéficiaire de la cathédrale, qui l'a commandé à Jacopo Durandi, au monastère de l'île Saint-Honorat. La structure du polyptyque, très en vogue à l'époque, superpose des registres d'importance croissante : les personnages du registre principal sont vus en pied, au-dessus ils sont en buste. De part et d'autre, de minces panneaux verticaux permettent de loger un contingent supplémentaire de saints de petite taille. Ces éléments sont prévus dès l'origine puisque la largeur de la prédelle² les englobe, malheureusement sur le retable de Fréjus elle a disparu. Réalisé en bois, ce retable est une construction verticale qui porte des décors peints ou sculptés en arrière de la table. Il nous montre un assemblage de planches nécessaires pour

1 Le gothique international est une phase tardive de l'art gothique qui s'est développée sur les terres franco-flamandes, en Bourgogne, en Bohême, dans le nord de l'Italie, entre la fin du XIV^e siècle et le début du XV^e siècle, avant de se propager à travers l'ensemble de l'Europe. Il se caractérise par une recherche nouvelle de l'élégance, l'emploi de tons plus vifs, l'affinement des représentations humaines, avec une grande attention aux détails et l'observation de la nature.

2 La prédelle est un gradin horizontal placé entre la table d'un autel et le retable lui-même. Sculptée ou peinte, la prédelle porte des scènes narratives soit une file de personnages.

former un panneau, qui est fait à joints vifs enduits de colle et parfois renforcés par des queues-d'aronde simples ou doubles. Les montants et moulures d'encadrement sont chevillés.



Au centre du retable se trouve sainte Marguerite qui protégeait les femmes enceintes et ceux qui souffraient des reins. Marguerite d'Antioche de Pisidie, née en cette ville³ et morte vers 305 est une vierge martyre du IV^e siècle. Convertie au christianisme, cette sainte légendaire fait vœu de virginité, repousse les avances du gouverneur romain Olybrius et refuse d'abjurer sa foi. La légende veut qu'elle fût avalée par un monstre, dont elle transperça miraculeusement le ventre pour en sortir indemne au moyen d'une croix. C'est pourquoi on la représente généralement « *hissée sur le dragon* ». Son martyre se poursuit et elle meurt décapitée. Elle est avec Michel et Catherine d'Alexandrie, l'un des trois saints qui apparaissent à Jeanne d'Arc. Ses attributs sont : les perles (symbolisant l'humilité), le dragon et la croix.

À gauche de sainte Marguerite se trouve sainte Marie-Madeleine (Marie de Magdala), appelée Marie la Magdaléenne dans les évangiles. C'est une disciple de Jésus qui le suivra jusqu'à ses derniers jours et assistera à sa résurrection. Traditionnellement elle est la patronne des cordiers, métier exercé par les lépreux. Au XVIII^e siècle, Jacques de Voragine reprend dans *La Légende dorée* une tradition provençale qui raconte qu'après avoir accosté aux Saintes-Maries-de-la-Mer et avoir évangélisé la région, Marie de Magdala aurait vécu toute la fin de sa vie en prière dans la grotte de la Sainte-Baume à Saint-Maximin. Son tombeau, dans la crypte de la basilique, est considéré comme le troisième tombeau de la chrétienté. Elle est souvent vêtue comme une grande dame de la société, ce qu'elle était. Elle est représentée ici avec le vase à parfum, c'est celui qu'elle versa sur les pieds du Christ chez Simon le Pharisien. Ce vase est souvent blanc, allusion au marbre blanc dans lequel fut sculpté son sarcophage.

3 Région des lacs en Turquie.

Ensuite on trouve saint Antoine l'Ermite (né vers 251–mort vers 356), considéré comme le fondateur de l'érémisme chrétien⁴. Il est né en Égypte, ses reliques sont déposées dans le village de La Motte-aux-Bois, qui deviendra Saint-Antoine-l'Abbaye. On y trouve une église et un hôpital destiné à soigner les victimes du mal des ardents⁵, appelé également « feu de Saint-Antoine ». C'est suite à cette épidémie que fut créé l'ordre des Antonins. Sur ce retable on le voit qui repose sur son Tau, au-dessus d'un feu ardent, avec le livre de Saint-Antoine. La croix de Saint-Antoine, en forme de Tau (dernière lettre de l'alphabet hébreu,) est le signe des chevaliers antonins (ordre de Saint-Antoine le Grand), lesquels s'occupaient des infirmes et des lépreux qui portaient également ce signe sur la clochette signalant leur présence.

Complètement en bas à gauche se trouve saint Laurent de Rome, qui serait né vers 210 en Espagne et mort en martyr sur un gril en 258, à Rome. Comme il dispensait généreusement des aumônes il est le patron des pauvres. Le préfet de Rome, Dacien, l'aurait torturé puis mis sur un gril. Il est le saint patron des cuisiniers et des rôtisseurs. Le fleuve canadien Saint-Laurent a été nommé en son honneur, car Jacques Cartier aurait navigué la première fois sur le fleuve un 10 août, jour de la Saint-Laurent.

Au-dessus est représenté saint Honorat, Honorat de Lérins ou Honorat d'Arles, fondateur de l'abbaye de Lérins (vers 400–410). Né en Gaule en 375, mort en 430, après un voyage en Orient. Il choisit, avec quelques compagnons, la petite île de Lérina pour fonder un monastère qui deviendra très vite une « immense communauté », d'après Cassien. C'est l'évêque de Fréjus, Léonce, qui lui a donné l'île pour fonder son monastère. Deux ans avant sa mort il est élu évêque d'Arles, c'est pourquoi il est représenté en évêque sur ce retable.

En haut et à gauche on trouve Pierre de Luxembourg, né en 169 à Ligny-en-Barrois, mort en 1387 à Villeneuve-lès-Avignon. Fils de Guy de Luxembourg, il est nommé évêque de Metz, à l'âge de 15 ans, par Clément VII, puis en 1386 à l'âge de 17 ans il est nommé cardinal, toujours par Clément VII. Il est gratifié d'extases au cours desquelles le Christ lui serait apparu. Après sa mort prématurée en 1387, des miracles auraient eu lieu sur sa tombe. Saint patron d'Avignon et de Châteauneuf-du-Pape, le culte de Pierre de Luxembourg n'a jamais cessé. On le présente ici en adoration devant le Christ. L'insigne distinctif des cardinaux est la couleur rouge, dite pourpre cardinalice, couleur du Sénat romain, qui rappelle le sang versé par le Christ.

En allant vers la droite on trouve l'Annonciation, qui est la description au cours de laquelle l'ange Gabriel annonce à Marie qu'elle sera mère du Christ, non pas avec un homme, mais par l'action du Saint-Esprit. Marie exprime son acceptation et le Christ est alors incarné en elle. Elle est célébrée le 25 mars (9 mois avant Noël).

La Crucifixion qui figure ensuite désigne le crucifiement de Jésus de Nazareth, qui fut condamné à mort par le préfet romain Ponce Pilate et exécuté par le supplice de la croix. L'arrestation, le procès, le portement de la croix et la crucifixion font partie du récit de la passion. La Vierge Marie et saint Jean l'Évangéliste sont à ses pieds.

Puis l'on trouve Saint Raphaël. Il fait partie des messagers de Dieu, avec saint Michel et saint Gabriel, que l'on nomme aussi du nom d'archanges. Les prénoms de ces archanges, chefs des anges, ont une signification. Raphaël signifie « Dieu a guéri ». Il est le patron des fiancés et des pharmaciens. Dans *Le livre de Tobit*, Raphaël est envoyé par Dieu pour guérir la cécité de Tobit, le père de Tobie. Il accompagne également le jeune Tobie dans son voyage.

4 Ses adeptes –les ermites – font le choix d'une vie spirituelle dans la solitude et le recueillement.

5 Ergotisme, maladie provoquée par l'ergot de seigle.

Et saint Jean Baptiste, né dans la première décennie av. J.-C., décédé en 28/29 apr. J.-C. Il est le prophète qui a annoncé la venue de Jésus de Nazareth. Il l'a baptisé sur les bords du Jourdain. Jésus semble avoir vécu un temps dans l'entourage de son cousin, le fils d'Élisabeth, qui pourrait être la demi-sœur de Marie. Flavius Joseph⁶ dit que Jean fut exécuté après avoir été incarcéré par Hérodote pour des raisons politiques.

En dessous un autre archange, saint Michel, principalement représenté au moment de la fin des temps en chevalier ailé sauroctone⁷ qui terrasse le diable.

À sa droite, sainte Catherine d'Alexandrie, qui est une vierge et martyre qui aurait vécu aux III^e et IV^e siècles. La tradition situe sa naissance à Alexandrie et date sa mort en 307, à 18 ans, dans la même ville. Refusant les propositions de l'empereur Maxence et restant sur ses positions païennes, rivalisant avec les philosophes, elle doit subir le supplice de la roue, mais sera décapitée.

Saint Étienne est lui en bas à droite. Prédicateur juif du premier siècle, il est le premier martyr chrétien. Disciple faisant partie des sept diacres choisis par les Apôtres pour les seconder. Il meurt lapidé à Jérusalem, probablement vers 33, après avoir annoncé au tribunal juif, qui le condamne, la résurrection de Jésus.

Au-dessus, saint Léonce, peut être originaire de Nîmes. Il est mort vers 433 et fêté le 1^{er} décembre. Evêque de Fréjus vers 400 jusqu'en 433. Issu d'une famille noble gallo-romaine, il aurait pour frère Castor, évêque d'Apt. Entré dans le clergé de Fréjus, il est bientôt choisi comme évêque du lieu. Il est proche de saint Jean Cassien, le fondateur de l'abbaye Saint-Sauveur de Marseille, qui lui dédie la première partie de ses *Conférences*, ouvrage qui aura une grande notoriété chez les moines du Moyen Âge. Il est soupçonné en 431 par le pape Célestin I^{er} de semi-pélagianisme, doctrine qui tente de préciser les rôles respectifs de Dieu et de l'homme, défendue par Jean Cassien et les moines de Lérins. L'île de Lérins Saint-Honorat aujourd'hui, fut donnée à Honorat par saint Léonce pour qu'il puisse fonder son monastère vers 410, avec sa bénédiction.

La Vierge, L'Enfant Jésus et sainte Anne se trouvent en haut et à droite de ce retable. Le thème est celui de la « sainte Anne trinitaire ». D'après la tradition, sainte Anne meurt avant la naissance de Jésus et le thème est donc plus symbolique. Il s'agit de la réunion de trois générations. Ce thème pictural apparaît au XIII^e siècle et connaît son apogée au XV^e siècle. Ce thème est aussi celui d'un tableau de Léonard de Vinci (vers 1510), qui se trouve au musée du Louvre.

Église Saint-Jean-Baptiste, Les Arcs-sur-Argens : retable *La Vierge et l'Enfant* (1501).

Ludovic (ou Louis) Brea, se serait inspiré, pour cette œuvre, du retable réalisé au monastère de l'île Saint-Honorat en 1454 par Jacques Durandi, dont il a été l'élève ; ses premières peintures le laissent à penser, au vu des ressemblances entre les deux peintres. La commande du retable est passée par Edigio Lombardi, prieur des Arcs⁸. L'artiste devra prendre comme modèle le retable de la grande chapelle de Saint-Honorat des îles de Lérins et devra peindre les personnages indiqués par le commanditaire. Le peintre s'engage à faire construire les supports et à fournir l'or, l'azur et toutes les couleurs en quantité suffisante.

6 Historiographe romain.

7 Les sauroctones étaient des saints locaux dans les premiers siècles du christianisme, ayant chassé, tué, soumis ou dompté des dragons.

8 « Acte passé au couvent de Saint-Honorat de Lérins, devant le notaire Maurice Aynési le 20 mai 1501, entre Maître Ludovic Brea, peintre de Nice et Edigio Lombardi, moine de Lérins, prieur à l'église de la Vierge des Arcs ».

Le retable devra être expédié à Fréjus aux frais du peintre. Le prix est de 200 florins de Provence dont 50 versés comptant comme arrhes.

Témoins : vénérable Donatus Ciani, infirmier de Lérins, Grégoire Salvatori, marchand d'Aix et Pierre Gengberti, chapelain de Rianco.



Chapelle Sainte-Roseline, Les Arcs-sur-Argens

On y trouve la prédelle de *La Mise au tombeau* de François ou Antoine Brea, fin XV^e siècle.

Collégiale Saint-Pierre, Six-Fours-les-Plages : retable *La Vierge et l'Enfant* (1520-23)

Ce retable a été réalisé par Ludovic Brea, qui aurait repris la même composition que celle de son retable des Arcs-sur-Argens, ce qui est possible car il est postérieur à celui des Arcs.

Ce polyptyque comporte deux rangées superposées de cinq compartiments dans lesquels sont représentés divers personnages.

Dans les cinq compartiments inférieurs, on trouve de gauche à droite : saint Jean Baptiste, saint Pierre, la Vierge Marie, saint Honorat, saint Benoit.

Dans les cinq compartiments supérieurs on trouve de gauche à droite : saint Martin, le Christ, saint Sébastien, sainte Marguerite.

Pour certains il existe une confusion à propos de ce retable : a-t-il été réalisé en 1487 ou en 1520 ? et l'œuvre est-elle vraiment de Brea ? S'il s'agit du même programme iconographique que celui du retable des Arcs-sur-Argens, toutefois la forme des visages, le paysage de la crucifixion ainsi que la scène centrale sont traités différemment.

Il manque le revers, la prédelle et les deux bandes latérales de ce retable.

* * *

La meilleure façon d'admirer la beauté de ces retables est d'aller les voir pour apprécier en direct la valeur de ce patrimoine méconnu dans le département du Var et de pousser ensuite la découverte dans le département des Alpes-Maritimes en suivant la "route des Bréa", dans l'arrière-pays niçois.